

## Chapitre 2

Tous les habitants du hameau avaient rapidement encerclé le nouveau. Gamstof les lui présenta un à un, brièvement, sans entrain, en les désignant vaguement de la main. Sheeplly et Bluffeur le dévisageaient avec insistance, en ouvrant de grands yeux. Elaysse dévorait du regard ses épaules solides. Nbohr et Huricaane se moquaient discrètement de ses chaussures boueuses. Ivoire, perdue dans ses pensées, l'observait sans le voir, comme s'il était transparent. Cerveau répétait indéfiniment le même rituel : il lui adressait de rapides sourires crispés, puis se retournait vers sa chaumière. Sorakami et Hoffnung, quant à elles, ne lui prêtaient aucune attention et se regardaient en chiens de faïence. Spyra voulut engager la discussion, mais Gamstof le coupa net en grognant :

« Les présentations détaillées auront lieu ce soir, lors de la cérémonie d'accueil des nouveaux, mais pas avant. »

Spyra se ravisa et se contenta d'afficher une risette gênée, en grattant ses ongles nerveusement.

Plusieurs bourrasques vinrent subitement coucher les épis de blé et les herbes folles qui se mêlaient dans le petit champ faisant dos aux habitants. Le conducteur de la fourgonnette Citroën avait suivi les présentations depuis son véhicule, à quelques mètres. Le moteur tournait, provoquant un petit bourdonnement que le vent couvrait sans problème. Le quarantenaire avait les mains positionnées sur le volant, mais son pied n'appuyait pas sur la pédale d'accélération. Puis, quand le regard de Gamstof croisa le sien, il lui fit un rapide geste de la main qui l'invitait à le rejoindre. L'intéressé sembla comprendre rapidement le message et poussa ses camarades vers le hameau.

« Le vent se lève, rentrons avant qu'on ne se fasse emporter par une bourrasque », ordonna-t-il d'un ton sec.

Il se retourna une dernière fois vers le conducteur, hochant brièvement la tête de haut en bas, puis suivit le groupe.

Depuis sa chaumière légèrement plus élevée que les autres, Nbohr observait le hameau : tout le monde était rentré, sauf Huricaane qui avait rejoint le potager et Cerveau qui râlait après Ivoire :

« Je suis sûr que c'est toi qui a marché sur mes verveines officinales ! »

Il désignait de la main quelques plantes, qui avaient effectivement été piétinées, aux tiges velues desquelles sortaient de petites fleurs mauves. L'accusée ne daigna pas sortir de chez elle et, en guise de réponse, fit violemment grincer son violon.

« C'est pas vrai ! Ça fait des mois que j'attendais qu'elles poussent et toi tu les écrases sans pitié ! Je carbure à ça, moi. La verveine officinale calme la nervosité et les troubles... » poursuivit-il, étendant machinalement ses connaissances sur la plante médicinale.

N'obtenant toujours pas de réponse de la musicienne, il se baissa en grommelant et préleva avec soin les feuilles et les fleurs épargnées, avant de rentrer en claquant la porte.

Au milieu du hameau, sur le seuil de l'unique chalet de planches sombres et au toit de zinc, Gamstof tenait un sac en laine raccommodé à plusieurs reprises, par dessus son épaule. Sa forme était incertaine, variant au gré du mouvement des objets qui étaient entassés à l'intérieur. Il fixait la camionnette Citroën en fronçant légèrement les sourcils. Puis, tel un chat dont l'objectif est de traverser la chaussée, il s'élança vers la fourgonnette, sans regarder autre

part que devant lui, comme si plus rien n'existait à part le chemin qui le séparait du véhicule blanc. Un sourire énigmatique apparut alors sur le visage de Nbohr, toujours immobile devant la plus grande fenêtre de sa chaumière. D'un claquement de doigt, il appela Bluffeur, qui astiquait la vaisselle à l'autre bout de la pièce, avant de prononcer distinctement :

« Feuille. Crayon. »

À l'arrière du hameau, devant la chaumière dont la porte était ornée d'un nombre douze en fer forgé blanc, Lewezia poussait de longs soupirs.

« Dans quelle galère je me suis encore fourré... J'espère que l'intérieur est moins lugubre, quand même », marmonna-t-il en serrant la poignée de sa valise entre ses doigts boudinés par de multiples bagues.

Il lâcha un ultime gémissement en levant les yeux au ciel, puis à peine eut-il effleuré la porte de la main qu'il s'immobilisa, aux aguets. Il avait l'impression qu'on l'observait. C'était bien le cas. Depuis la chaumière voisine, derrière une fenêtre cachée de moitié par un large bac copieusement garni de primevères et d'orchis, Elaysse lui faisait les yeux doux. En retour, il se contenta de la saluer d'un geste incertain en souriant timidement, comme un jeune enfant.

Tandis qu'il s'apprêtait à pénétrer dans la chaumière, le son d'un claquement de porte parvint à ses oreilles. Bien qu'il espérait rapidement échapper au regard insistant de sa voisine, sa curiosité prit le dessus et il se retourna afin de chercher l'origine du bruit.

À l'autre bout du hameau, Hoffnung s'éloignait au trot de la maison de Sorakami, un petit sac de laine kaki en bandoulière. La propriétaire, quant à elle, ouvrit brusquement la porte et pesta après la fuyarde, qui ne lui accordait aucune attention. Parvenue aux conifères qui masquaient en partie la grotte et les chaumières, la brunette tomba nez à nez avec Huricaane qui revenait du potager, un panier contenant quelques carottes chétives à la main. Il fixa un instant le petit sac, elle, le panier, puis il rompit sèchement le silence :

« Gam' n'a pas encore fini son trafic avec le mec de la camionnette, alors fais gaffe. »

Elle acquiesça en silence et s'adossa contre l'écorce ocre-rouge d'un pin en croisant les bras, tandis qu'il regagnait lentement le hameau. Plantée derrière la plus large fenêtre de sa chaumière, Sorakami avait observé la scène avec un regard dur, serrant les dents et les poings.

À quelques pas, dans la chaumière de Spyra, Sheeplly était allongée par terre, sur le ventre. Elle balançait mollement ses jambes en suivant le rythme de l'horloge murale. Spyra se mordait les lèvres, accoudé au rebord de la fenêtre la plus proche de la porte d'entrée.

« On dirait qu'il y a encore une dispute entre Hoffnung et Sorakami... constata-t-il.

- Comme d'hab' quoi », lâcha la blonde, exaspérée.

À ces mots, Spyra sentit que l'humeur de son interlocutrice n'était pas au beau fixe. Il s'assit en tailleur à côté d'elle et posa une main pleine de douceur sur son épaule. Automatiquement, elle commença à parler, comme s'il venait d'activer un mécanisme.

« J'ai mal dormi cette nuit. J'ai entendu comme des coups de j'sais pas quoi. J'suis fatiguée. En plus j'ai perdu ma montre. Celle qu'un copain m'avait offerte. J'en ai marre », avoua-t-elle d'un débit si rapide que c'en devenait presque incompréhensible.

Spyra massa, avec soin, le haut du dos et la nuque de son interlocutrice. Il savait que les paroles étaient inutiles, que seule l'écoute comptait dans cette situation.

« Pourquoi j'peux jamais être tranquille ? Pourquoi la vie m'fait pas de cadeau ? » poursuivit-elle, plus calme.

Une larme perla au coin de son œil. Elle s'empressa de l'essuyer avec la manche de son chandail. Spyra lui donna aussitôt une petite tape sur l'omoplate.

« Tout viendra en temps et en heure, sois juste patiente », lui conseillât-il, rassurant.

Il jeta un coup d'œil furtif à la pendule. Elle indiquait seize heures.

Le soleil poursuivait son déclin dans un ciel limpide. La clémence du temps était propice à l'arrivée d'une nouvelle âme dans le hameau, malgré l'ambiance électrique de laquelle il semblait baigné. Bientôt, le Mont Dies Irae masquerait complètement l'astre de feu et priverait les habitants de sa chaleur estivale.